



Le Cinéma



Le Causerie Échappée

9/10-46

Le film qu'il faut voir cette semaine :

LA SYMPHONIE PASTORALE

La commission du Festival, par douze voix sur douze a sélectionné *La Symphonie pastorale*.

Et ce n'est que justice... Il paraît — je vous le dis honnêtement tout de suite pour que vous ne m'écriviez pas de lettres de reproche — que le public du Marignan s'ennuie un peu, que l'histoire de Gide ne l'émeut pas, et que la passion lente et continue du pasteur pour la petite aveugle ne l'intéresse guère.

C'est possible. Question de tempérament. Tant pis pour le public. Il était certes difficile de tirer une histoire vivante du livre de Gide, qui est le journal d'un état d'âme. Pourtant Pierre Bost et Jean Aurenche y sont parvenus sans trahir l'auteur. Leur découpage et leur dialogue sont de deux très grands artistes. Quant à M. Delannoy, il nous donne là, incontestablement, un chef-d'œuvre.

Je n'aime pas beaucoup M. Delannoy.

Il se prend très au sérieux et les gens qui se prennent au sérieux me semblent toujours extrêmement comiques... Mais il a été servi ici par ses défauts mêmes. Il a choisi avec un goût et un discernement rares les paysages de ce drame de conscience... Il a merveilleusement dirigé ses acteurs, ordonné les silences et composé ses tableaux. La musique d'Auric s'insère très intelligemment dans ce documentaire sur les protestants Delannoy, comme Bost et comme Aurenche n'a jamais perdu Gide de vue.

Mais il s'est produit dans le film, et bien à l'insu des auteurs, un curieux phénomène. Un de ces phénomènes qui sont les miracles du théâtre et du cinéma.

Gide nous conte le drame du pasteur.

Delannoy nous conte le drame de Gertrude.

C'est que Michèle Morgan — ainsi, qu'on ne l'avait pas prévu — surclasse tous ses camarades et que Pierre Blanchard, qui, au



départ, n'était pas tout à fait le personnage, s'est effacé devant sa partenaire...

Où s'est montré extrêmement injuste avec Blanchard. Quelques uns des analphabètes qui composent aujourd'hui une partie de la critique cinématographique l'ont traité comme on ne traite pas un malheureux public.

A l'exception de Jouvet, je ne vois aucun acteur français ca-

pable de jouer ce rôle avec autant d'intensité, de conviction et de talent...

Pour en revenir à Michèle Morgan, sa seule présence justifierait — s'il en était besoin — le succès du film...

Michèle Morgan dans *La Symphonie pastorale*, c'est quelque chose qu'il faut avoir vu...

Un très grand souvenir de cinéma.

Un très grand souvenir tout court...

La Symphonie pastorale, de Gide, avec Michèle Morgan et Blanchard, c'est, qu'on le veuille ou non, un très grand événement.

A propos, savez-vous que Pagnol, il y a sept ou huit ans, avait tiré, pour Marc Allégret, un scénario de *La Symphonie pastorale* ?

H. ex-M.

9/10-46

L'OS LIBRE CINÉMA

La Symphonie paste

VOILA un film excellent et parfaitement inoffensif. *La Symphonie pastorale* se présente — son nom l'indique, d'ailleurs — comme un film absolument stérilisé, selon les dernières méthodes opératoires.

Pour terminer, faut pas confondre *pasteurisée* avec *pastorale*, qui est symphonie et qu'on ne peut pas boire. Aucun rapp